

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 1-2

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le sur l'arthrite et d'autres maladies rhumatismales peuvent être désormais entreprises.

Nous avons envoyé des échantillons de notre venin à plusieurs des maisons fournissant des remèdes et intéressé les écoles de médecine. Nous avons aussi fourni des échantillons pour l'analyse chimique. Il est trop tôt pour affirmer qu'un marché se développera pour le venin d'abeille. Le fait qu'il soit facilement produit devrait permettre de conclure que le marché, s'il existe, peut être monté sans peine.

Gleanings in bee.

Traduction : Dr Bonimond.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Le miel sous un jour nouveau

Tous les produits fabriqués par l'abeille trouvent leur utilisation : la cire, la propolis, matière résineuse avec laquelle les abeilles bouchent les trous de leur ruche, et qui est utilisée comme vernis, la gelée royale. Les populations slaves connaissent depuis longtemps les vertus du pollen. Les Asiatiques apprécient les larves d'abeilles frites, servies dans une sauce de gelée, de miel et de pollen. Mais, de tous les produits que nous offre l'abeille, son miel est le plus connu et le plus apprécié.

Au moment où l'infarctus devient de plus en plus meurtrier, il serait peut-être bon de savoir que le miel améliore la circulation coronaire d'une manière beaucoup plus intense et plus durable que le glucose et exerce sur le cœur un effet dynamique, absent avec le glucose. D'autre part, il apparaît que le miel contient un principe actif qui suscite au niveau du myocarde une utilisation accrue du sucre. Ce principe, appelé par Koch « facteur glycutile », déploie son action en présence des sucres du miel, et d'autant plus efficacement que le cœur est lésé.

Au Congrès de Bologne, en 1956, le professeur Izar a dit ceci : « Le miel, non seulement exerce une évidente action cardiotrope, mais démontre une grande efficacité dans la thérapie de l'angine de poitrine et de l'infarctus du myocarde, parce que, étant un facteur cholinergique, il dilate les vaisseaux coronaires et favorise la circulation intercardiaque. »

Commençons dignement l'an nouveau et accordons plus d'égards à notre organisme. Le miel, sans être le remède passe-partout, apportera réconfort partout où pralinés, douceurs, et autre excès de la table ne nous ont réservé qu'aigreurs d'estomac et mauvaise humeur !

CRIA.

Variétés

Le coin du poète

Nuages

*Nuages qui passez dans le ciel de l'hiver,
Qu'avez-vous dans vos flancs sombres et irascibles ?
De la pluie, de la neige ou quelques esprits pervers,
Dont la terre dénudée, vous en fait une cible.
Ciel d'hiver, ciel aigri, assombri de nuages,
Je crois, je crois en toi, malgré ta grise mine,
Oh oui saches-le bien, ce n'est pas un mirage,
Car pas même un rayon de soleil t'illumine.*

II

*Nuages qui passez sur la haute vallée,
Près des chalets brunis au soleil de l'été,
D'édredons recouverts, neige immaculée,
Que seuls les choucas auront piétinée.*

III

*Ciel, nuages et ciel, nuages au ciel d'hiver,
Ecoutez donc la voix du rucher solitaire,
Avec reconnaissance vous adresse un pater,
De son petit logis voué en sanctuaire.
Nuages au ciel d'hiver dansez la sarabande,
Sur les grands monts neigeux évitez tout excès,
Beaucoup de dignité dans votre houppelande,
Gardez pour vous, merci, l'épée de Damoclès.*

Gaston Bruchez.

Le miel n'est pas une sucrerie

Au cours du dernier quart de siècle, de grands progrès ont été faits au sujet des conseils concernant un mode de vie raisonnable et, avant tout, une nourriture saine et convenable. C'est ainsi

qu'aujourd'hui, on consomme bien plus de fruits, de légumes et surtout de salades qu'il y a quelques dizaines d'années. Parallèlement aux progrès effectués dans l'art médical, la durée moyenne de la vie a fortement augmenté.

Une chose cependant n'a pu être obtenue : une denture saine. Depuis la guerre, les caries dentaires ont repris, malheureusement, une ampleur effrayante, si bien que l'on parle même d'une maladie nationale. Le mal débute chez l'enfant et l'adolescent. On consomme beaucoup trop de pâtisserie, de bonbons, de chewing-gum et de sucreries de ce genre. A ce propos, la question suivante peut être intéressante : Qu'en est-il du miel ? Le fameux spécialiste dentaire zurichois, le Dr A. Rosenthal, a écrit récemment que des dents humaines trempées dans du miel ou de la mélasse (sirop de sucre), puis examinées, ont démontré ce qui suit : Les dents plongées dans la mélasse accusèrent au bout de peu de semaines déjà des dégâts pareils à la carie, tandis que celles placées dans du pur miel d'abeilles pendant des mois ne présentaient pas le moindre dommage. Il en conclut donc que le miel, qui contient du sucre de fruit, est préférable à toutes les confitures. O.P.

Tiré du journal des P.T.T.+D.

Souvenirs d'un vieil inspecteur (suite)

(Le concours de ruchers)

Il était connu au loin à la ronde par son caractère jovial et débonnaire, Monsieur Casimir Delanoy. Et tout, chez lui, le timbre chaud de sa voix, ses petits yeux gris noyés sous des sourcils broussailleux, sa belle moustache à la gauloise et jusqu'à sa démarche tranquille, mettait en évidence ses nobles qualités. C'était vraiment l'amabilité personnifiée, le meilleur des hommes, si bien qu'on le nommait en général simplement « Monsieur Casimir » et même « Casi » tout court dans l'intimité ce qui était le cas le plus fréquent, ses amis étant fort nombreux.

Cette bonhomie naturelle l'avait prédisposé à aimer les bêtes auprès desquelles, disait-il avec une sage philosophie, on parait plus sûrement son bonheur qu'en la société de ses semblables. Et cette vocation était devenue, avec les années, une véritable passion, encouragée par ses proches qui le secondaient dans sa tâche et ses amis l'admiraient pour sa ferveur.

M. Casimir vivait, en effet, au milieu d'une véritable arche de Noé. Il y avait chez lui des bêtes partout, poils ou plumes, de toutes les espèces domestiques et autres aussi. Les poules dominaient —

il faut tout de même assurer le pain de la famille — mais on en voyait de minuscules, comme des gélinottes, qu'on imaginait aisément plus de luxe que de rapport qui agrémentaient fort joliment la basse-cour où les colombes et les pigeons roucoulaient en faisant claquer leurs ailes dans la ramure ombreuse. Une perruche savante baragouinait sur son perchoir à côté des lapins blancs, noirs ou fauves qui peuplaient des théories de cases superposées. Un loulou, point du tout chic de la voix, annonçait les venants. Mais la grande attraction que M. Casimir réservait à ses hôtes, c'était des bêtes fauves qui, en familles nombreuses, paissaient au milieu d'un vaste gagnage avec ses abris naturels et ses réduits. Des lièvres même y gambadaient, le crépuscule venu.

Comment, animé de tant d'admiration pour les bêtes, aurait-il pu rester insensible à l'attrait des abeilles ? Il eut donc son rucher, mais un rucher modeste, juste de quoi compléter sa collection, tout en assurant sa provision de miel à discrétion et pour faire plaisir aussi à quelques amis. Du reste, accommodantes par nature, elles savaient presque toujours s'arranger pour que le maître n'intervînt que très exceptionnellement.

« Je ne suis, disait-il avec modestie, qu'un propriétaire de ruches, mais pas du tout un vrai apiculteur, ce qui est autre chose ! »

C'est pourtant bien à ce titre et presque contre son gré qu'il participa à un concours de ruchers. Le récit authentique que voici va vous montrer comment il sut astucieusement se tirer d'affaire.

Le président de la section n'avait pas remporté ce qu'on peut appeler un succès quand, à l'assemblée du printemps, il avait recueilli les inscriptions. Trois participants volontaires seulement sur une centaine de membres, c'était, ma foi, bien un peu décevant. Pour sauver un honneur quelque peu compromis et complétant sur-le-champ la liste déficitaire, il déclara tout de go : « Casi, je t'inscris ; tu te débrouilleras ! » Interloqué par cette soudaine décision qui flattait bien un peu ses très modestes qualités mais le mettait en même temps dans l'embarras, il ne réalisa pas sur le moment qu'on l'embarquait bel et bien sur une galère. Il essaya de protester que ceci, que cela, son nom était inscrit et le resta.

Les jours passèrent au cours desquels, et dans l'esprit d'un homme tel que M. Casimir, l'émotion première eut bientôt fait place à la sérénité, si bien que les soucis inhérents à la participation à un concours ne l'effleurèrent même plus. Pendant ce temps, les abeilles, elles, se tirèrent d'affaire très bien, d'autant mieux que le printemps se montra généreux de soleil et de fleurs.

L'été débutait quand, un beau jour, un insidieux billet le remit en face de la réalité.

« Vous êtes avisé que le jury des concours de ruchers visitera votre exploitation le 2 juillet 1960, à 10 heures.

Le président : R. Chollet. »

Ce fut comme un violent coup sur le crâne de M. Casimir et il en eut le souffle coupé.

« Tonnerre ! s'écria-t-il ; c'était donc bien vrai. Ils m'ont mis dans un beau pétrin, ces gaillards du comité ! »

Le choc fut cependant court et après avoir repris ses sens, la confiance revint en surface.

« Après tout, pourquoi s'en faire à l'avance ? Ils ne veulent tout de même pas attenter à ma personne, pas plus qu'à mon honneur ! non ? Laissons-les venir ! Tu te débrouilleras, Casimir ! »

Et rajustant sa casquette qui avait glissé vers l'occiput et après s'être essuyé le front, soudainement humecté d'une sueur froide, du plat de sa large main, il continua à vaquer à son travail.

La veille de ce fatidique 2 juillet, il donna quelques coups de balai autour des ruches, quelques coups de sécateur dans les ronces envahissantes des abords, un rapide coup d'œil sur les ruches qu'il trouva en ordre, vida les auges où des restes de sirop de l'automne s'étaient cristallisés et, comme ce fameux général avant la bataille, considéra qu'il était « archiprêt ».

A l'heure précise - le président était capitaine - ces messieurs se présentèrent à M. Casimir qui s'était requinqué pour la circonstance, étant porté vers la coquetterie. Les présentations faites et après avoir jeté un coup d'œil général sur les pensionnaires à deux et quatre pattes, ce qui valut des éloges flatteurs et mérités à M. Casimir, on en vint à la chose qui les intéressait directement. Le rucher étant quelque peu éloigné de la maison, on profita, chemin faisant, de poser quelques questions pas trop insidieuses qui mirent notre concurrent en confiance. Ces jurés étant de fins diplomates, on apprit bientôt que M. Delanoy courait, bien malgré lui, une aventure. Les paroles rassurantes du président ne le convainquirent qu'à moitié. Pourtant quand ils furent à pied d'œuvre et qu'il vit, lui Casimir, que son rucher n'avait pas fait de prime abord mauvaise impression puisqu'on le félicitait sur la présentation extérieure, il sentit, au rythme de son cœur qui jusqu'à ce moment-là battait la chamade, que ça n'allait pas trop mal aller.

Cette agréable impression était cependant fréquemment mitigée par une détestable manie qu'avaient ces messieurs de noter à tout propos on ne sait trop quoi d'inquiétant sur leurs carnets.

« Voilà, se disait Casimir, quelque chose qui cloche. Que peuvent-ils bien trouver à critiquer ? Pour moi, il n'y a rien à redire. »

Les magasins à miel, en effet, n'avaient pas mauvaise mine.

Cela prévalait en sa faveur. L'optimisme revenu, Casimir croyait bien vite au triomphe. Il était presque radieux. Il le fut jusqu'au moment crucial où l'un des juges, celui précisément qui n'avait jusque-là pas dit un seul mot mais qui — et c'est ce qui intriguait Casimir — ne cessait de remplir son carnet d'annotations à tout propos, lui demanda à brûle-pourpoint :

« M. Delanoy, voudriez-vous nous montrer la reine de cette colonie que vous nous dites marquée par celui qui vous l'a fournie ! ». Ça, alors, c'était le comble ! jamais, lui Casimir, n'aurait songé à pareil traquenard. « Chercher une reine ! a-t-on idée ? A quoi ça sert de déranger ce petit monde bien tranquille qui ne demande que la paix ? La reine ? la reine se débrouille très bien sans qu'on la voie ! »

Un instant, il hésita. Il ne fallait tout de même pas tout gâter par un aveu stupide. Comment allait-il, lui qui n'avait pratiquement vu qu'une seule reine vivante et en cage celle-là, la trouver au milieu d'une telle masse grouillante de vie ? Il se rendrait ridicule par sa gaucherie et ça n'arrangerait rien.

Une idée astucieuse traversa en éclair son esprit tourmenté. Ce fut sa planche de salut. Tâtant ses poches l'une après l'autre et simulat la désagréable surprise de celui qui ne trouve pas ce qu'il y cherche, il s'écria triomphant :

« Charrette ! je n'ai pas mes lunettes, impossible d'y voir quoi que ce soit ! »

Notre Casi venait d'avoir chaud, très chaud même, mais comme le lui avait conseillé le président, qui ne pensait pas si bien dire, il s'était débrouillé à sa façon. Il reçut tout de même sa médaille, ce qui était l'essentiel.

(à suivre)

Nécrologie

Depuis de nombreuses années Edouard Henchoz était d'une santé très délicate et très souvent ce dernier fut obligé de suspendre toute activité. Edouard Henchoz débuta dans l'agriculture puis il fit l'apprentissage de cordonnier, à la suite duquel il s'établit en son atelier aux Bossons.

Il fut membre de quelques sociétés, en particulier de la société d'apiculture, dont il fut membre dès 1926, il reçut dernièrement le gobelet de vétéran. Il fut membre honoraire dès 1962. Homme serviable, il fut gardien pendant 15 ans du matériel de la société et ne craignait pas d'être dérangé à toute heure par un membre venu de loin.

Le mercredi 9 décembre un long cortège de parents et d'amis ont tenu à accompagner Edouard Henchoz à sa dernière demeure.

A son épouse, à sa fille et à sa famille, la société d'apiculture du Pays-d'Enhaut dit sa sincère sympathie.

Le président.